

Témoignage de M. Gérard CADOT de Vasterival, âgé de 14 ans le 19 août 1942.

Le 19 août, nous sommes réveillés, mes parents et moi par un passage d'avions à basse altitude qui mitraillent. Ils viennent de l'ouest et se dirigent vers l'est. La D.C.A. du phare se met à tirer, suivie de celle du golf. Quelque chose tombe sur le toit de la maison puis à terre. En peu de temps, nous sommes habillés. Mon père décide d'aller à l'abri, l'horloge de la cuisine indique 5 heures ; ma mère emporte une couverture. En sortant nous trouvons des douilles de 20 mm avec leurs agrafes.



Après avoir traversé la route, nous entrons dans la propriété « la Maissonnette » et arrivons à l'abri. De là nous apercevons la mer d'un côté et la route de l'autre. Les avions mitraillent toujours vers Dieppe, la batterie se met à tirer en mer, d'abord vers Dieppe et ensuite Quiberville. Les obus passent au dessus de nous en sifflant ; nous pensons à ce moment-là que c'est un convoi anglais qui passe trop près des côtes. Nous entendons du bruit du côté de la route, nous sortons de l'abri et apercevons un soldat allemand de l'Infanterie de marine qui remonte en courant vers le phare. « Que se passe t-il, se demande mon père, il y a quelqu'un dans... ». Il n'a pas fini sa phrase. Quatre soldats en kaki sautent le talus et se trouvent devant nous. Le visage couvert de cirage noir et coiffés de bonnets de laine, ils sont armés d'un fusil et de trois mitraillettes. Ils parlent entre eux en anglais. Un des soldats fait signe de le suivre et part vers le phare. Le quatrième reste avec nous. Mon père décide de revenir à la maison. En traversant la route, nous apercevons des bateaux devant Dieppe et il y a de plus en plus d'avions. Les D.C.A. tirent de tous côtés, beaucoup d'éclatement d'obus dans le ciel ; la batterie tire toujours.

Nous arrivons devant la maison. Le soldat est surpris qu'on ne le suive pas. Après quelques mots et gestes que nous ne comprenons pas, il part en direction de la gorge. Il est environ 6 heures. Nous entendons des explosions ainsi que des crépitements de mitraillette en direction de la batterie, puis plus rien. Les canons se sont tus pendant quelques minutes. Le tir recommencera, mais plus de sifflements d'obus au dessus de nos têtes. Les explosions sont de plus en plus fortes, des chasseurs venant de la mer se dirigent vers les canons et les mitraillent. Ce seront les derniers coups de canons du 813^{ème} que nous entendrons.

Nous entrons dans la maison. Au bout d'un moment deux soldats se présentent, l'un armé d'un fusil, l'autre d'un revolver. Ce dernier rentre l'arme dans son étui et vient vers nous. Il est très grand, tête nue, le visage non noirci.

Sa première phrase est la suivante : « Désirez-vous partir pour l'Angleterre ? »

« Vous êtes Français ? » lui répond mon père

Tout surpris : « Oui je suis Français ».

« Nous ne pouvons pas partir, notre famille se demanderait où nous sommes. Mais que se passe t-il exactement ? »

« Eh bien, c'est un coup de main et dans deux heures nous serons repartis ».

Après s'être dit au revoir, ils repartent vers la gorge dans deux directions différentes. Il est environ 6 heures 30. La fusillade continue pendant vingt minutes environ, puis plus rien. Après bien des recommandations de la part de ma mère, nous partons mon père et moi en direction de la gorge pour voir ce qui se passe. Nous sommes derrière une haie de la propriété « la Lézardière ». Dans l'alignement de la gorge un groupe de bateaux attend. Après quinze minutes d'attente, nous apercevons les premiers soldats qui redescendent, des blessés sont soutenus par leurs camarades. Aucun soldat ne porte de casque. Ils sont tous chaussés de souliers à semelle de caoutchouc, une grande partie a le visage noirci. Certains sont très chargés. Une centaine de soldats anglais viennent de passer. Puis suit quelque temps après encore une cinquantaine. Nous apercevons quatre Allemands prisonniers qui transportent sur des portes de maison deux soldats anglais sérieusement blessés.



En remontant vers la maison, je me rends compte que ma pèrissoire a disparu ainsi que ma hachette, et qu'un coup de pied a été donné dans une porte. Après une demi-heure, nous repartons, traversons la route, la propriété « la Maissonnette » et arrivons au bord de la falaise derrière un mur, reste d'un ancien pigeonier qui est tombé à la mer. De cet endroit, nous apercevons les derniers soldats montant dans la dernière embarcation qui va rejoindre le groupe de bateaux se trouvant au large.



Pas un coup de feu n'est tiré par les Allemands en direction des embarcations, pas un Allemand ne descendra à Vasterival après 6 heures du matin le 19 août.

Devant Dieppe une flottille de gros et petits bateaux se déplace. On a l'impression qu'ils tournent en rond. Ils disparaissent de temps en temps dans un nuage de fumée blanche. Les obus font des gerbes d'eau autour des bateaux.

Sur la plage, deux colonnes de fumée noire montent vers le ciel. Il est environ 9 h 30, la chaleur commence à se faire sentir. Des avions de chasse à cocardes passent au dessus de nos têtes ; la D.C.A. du Phare d'Ailly tire sur eux sans les atteindre. Ils se dirigent vers Dieppe.

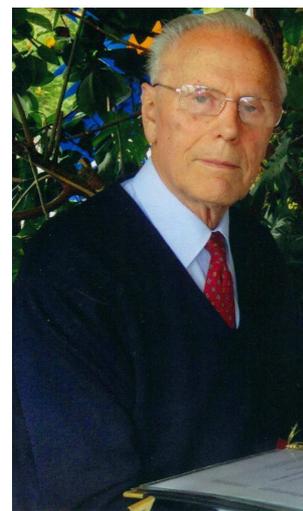
Les obus de D.C.A. éclatent dans le golf. Le premier combat aérien a lieu vers dix heures au dessus de la mer en face de l'église de Varengeville ; deux chasseurs allemands et un anglais tomberont dans l'eau ainsi que les trois parachutes. Il en tombera deux autres en flammes que nous ne pourrons pas identifier, un autre au large de la pointe d'Ailly. Il est environ 11 heures, le canon se fait toujours entendre vers Dieppe et surtout la D.C.A. tirant sur les avions qui passent au dessus de Dieppe. Vers 12 heures un groupe de 15 bombardiers allemands à quatre moteurs venant de l'ouest est attaqué par toutes les D.C.A. des bateaux. Trois des avions sont touchés et tombent, nous comptons 12 parachutes. Des bombes sont lâchées par d'autres avions sans atteindre les bateaux ; ils repartiront vers l'ouest. Le dernier sera attaqué par deux chasseurs et abattu.

Entre 13 et 14 heures, nous voyons les bateaux s'écarter lentement de la côte. Le bruit du canon diminue, le dernier bateau disparaîtra à l'horizon vers 15 heures. Cela fait dix heures que le premier coup de canon a été tiré. Nous apercevons un soldat qui revient à la nage. Il porte un gilet de sauvetage. Arrivé sur les galets, épuisé, il se tient debout, appuyé sur une planche. Il est repéré par un avion allemand Dornier qui suit le littoral depuis un moment. L'avion lâchera une bombe sur lui à 70 mètres de hauteur.

Sur la plage de Dieppe, une épaisse fumée noire recouvre toujours la ville. Il y a de plus en plus d'avions allemands qui suivent la côte.

Ils arrêteront vers 20 heures. Avant de rentrer à la maison, nous prenons la côte qui mène au phare. En haut un soldat allemand de l'Infanterie de marine a été tué, face contre terre, son fusil devant lui.

Nous redescendons et rentrons. La journée du 19 août est terminée. La nuit sera très calme.



Monsieur Gérard CADOT

